

# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

---

TOME TREIZIÈME

---

1894

---

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1895

3° Elle arrive au maximum quant aux conditions précitées s'ajoutent des repaires, des fourrés, forêts ou hautes herbes, où les animaux passent les heures les plus chaudes et les plus lumineuses de la journée, à l'abri de l'action directe du soleil.

4° Dans les contrées brumeuses et sur le littoral, la pigmentation est notablement plus accentuée que dans celles qui sont sèches et à atmosphère claire.

5° Il en est de même dans les massifs montagneux qui, eux aussi, sont très fréquemment noyés dans la brume.

6° Certaines régions semblent pousser à la production d'une couleur particulière, tels le Japon, la Chine et la Corée pour le jaune.

Aux physiiciens de déterminer exactement quelle dissociation des rayons lumineux opère la vapeur d'eau des brumes et des brouillards. Ce point bien précisé, il sera plus facile aux physiologistes d'aborder par l'expérimentation l'étude que je viens d'esquisser avec les seules ressources de l'observation.

A cause de l'heure avancée la discussion de cette communication est renvoyée à la séance suivante.

## EXPOSITIONS ETHNOGRAPHIQUES DU PARC DE LA TÊTE D'OR, 1894

### ANNAM ET TONKIN

RAPPORT PAR M. L. GUINARD

#### **Description sommaire du village annamite**

Le village annamite installé à l'Exposition de Lyon par M. Gravier occupait un emplacement quadrilatère assez vaste, dans la section des colonies, à l'extrémité et sur la gauche du chemin qui longe la partie ouest du lac de la Tête-d'Or.

Il était composé d'un alignement de trois groupes de cases assez basses et assez étroites, construites en tiges de bambou, cloisonnées et surmontées d'une toiture légère en feuilles et en paille.

Ces cases, « canhas » ou « cagnas », assez sommairement meublées, servaient de domicile d'exhibitions aux indigènes de professions variées qui devaient donner aux visiteurs une idée des mœurs et coutumes des habitants de l'Annam.

Très artistement construites, dans leur simplicité, ces cagnas, dont la façade était entièrement à jour, renfermaient exclusivement les objets en rapport avec l'industrie exercée par l'ouvrier ou les ouvriers qui les occupaient.

Elles ne reproduisaient donc pas absolument un intérieur annamite tel qu'il est indiqué par les explorateurs qui ont déjà écrit sur l'Extrême-Orient, mais elles pouvaient donner une excellente idée du mode de construction et de l'architecture sommaire de certaines habitations de ces pays.

Leur peu de confort et leur légèreté ne doivent pas en faire des abris bien sûrs contre les intempéries, et, lorsque le feu s'en mêle il doit trouver, dans un village ainsi construit, une proie facile et des moyens d'extension contre lesquels on doit lutter bien difficilement.

Au centre du village s'élevait une bâtisse d'allure moins exotique, intitulée Théâtre Annamite, où se donnaient sans cesse des représentations sur lesquelles nous reviendrons un peu dans un instant.

A l'angle gauche du village, figurait une espèce de pagode que flanquaient de part et d'autre les dortoirs des indigènes. Cette pagode, ornée de grands panneaux, sur lesquels étaient dessinés, à grand renfort de couleurs vives, des personnages fantastiques et symboliques, était pourvue en face de la porte d'entrée d'une sorte d'autel en gradins sur lequel étaient déposés des figurines et des objets variés que dominait le Boudha traditionnel de l'Extrême-Orient.

Cà et là, on voyait suspendus des animaux en carton ou en papier peint, dragons ou poissons ailés, œuvres des artistes de la colonie.

A signaler encore, à droite de l'entrée du village, une case élevée sur pilotis, ornée de dessins bizarres, qui paraissait assez confortable et rappelait les constructions qu'on représente sur les reproductions des villages *muongs*.

### Les Annamites.

Les indigènes qui figuraient dans cette exposition ethnographique étaient au nombre d'une quarantaine environ, tous du sexe masculin; une femme cependant complétait la colonie et paraissait bien isolée au milieu des nombreux représentants du sexe fort qui l'encadraient.

Ces indigènes de race annamite offraient, autant que m'a permis de le constater mon peu de compétence en la matière, tous les caractères du type. Ils étaient de petite taille et avaient le crâne arrondi, les cheveux très noirs, la face aplatie, les pommettes saillantes, les yeux légèrement bridés et un peu relevés à leurs angles extérieurs; le nez épaté et le menton court bien décrit dans les descriptions anthropologiques.

Les plus âgés de la bande avaient quelques poils de barbe très clairsemés et des traces de moustache aux angles de la bouche. Les autres étaient parfaitement imberbes, ce qui, ajouté à l'habitude qu'ont les Annamites de porter leurs cheveux longs et tortillés en chignon sur le derrière du crâne, leur donnait une apparence féminine qui trompait les visiteurs non initiés et provoquait cette question, qu'on entendait à chaque instant autour de soi : « Est-ce une femme ou un homme ? »

Il ne nous a pas semblé que, du côté du teint de la peau, les caractères soient bien nets; plusieurs des sujets que nous avons vus n'étaient pas moins blancs que les Européens; la couleur du visage était bien uniforme et ne nous a pas paru avoir l'aspect parcheminé qu'on attribue classiquement aux Annamites.

Pour le reste, ils étaient bien typiques et pas un d'entre eux ne pouvait parler ou sourire sans qu'on soit désagréablement surpris par la couleur de leurs dents qu'ils ont, comme on sait, la singulière habitude de recouvrir d'une laque noire.

En plus, du turban étroit qui entourait leur tête, les Annamites que nous avons vus étaient revêtus du pantalon large et court, de la longue blouse, fendue sur les côtés, qui compose leur accoutrement habituel et rappelle assez bien une chemise d'Européens.

Il paraît que, quant à la tenue et à la propreté, les Annamites sont peu soigneux et se contentent, quand ils veulent faire un peu de toilette, d'endosser une blouse d'apparat par-dessus leurs vêtements sales.

Tous ceux qui figuraient à la Tête d'Or étaient pieds nus, mais ils se servaient cependant pour marcher de chaussures faciles à mettre, telles que sandales ou galoches de cuir, qu'ils quittaient pour se mettre au travail.

C'est en effet une habitude qu'ils ont de se servir de leurs pieds, dans un grand nombre de travaux, pour venir en aide aux mains. Nous avons vu les forgerons, les ouvriers sur métaux ou sur bois, qui travaillaient dans le village, opérer un peu à la façon des singes et maintenir avec leurs pieds les objets qu'ils limaient, taillaient ou sculptaient.

Ceci nous a permis de relever une particularité bien connue de la conformation des extrémités inférieures des Annamites et sur laquelle deux des membres de la Société, qui visitaient l'Exposition avec nous, ont attiré notre attention : c'est l'écartement du gros orteil des autres doigts. C'est cette conformation qui leur faciliterait, paraît-il, l'usage de leurs pieds comme organe adjuvant des mains et leur aurait valu le nom original de Giao-Chi.

Nous sommes ainsi amené à dire quelques mots des industries qui étaient représentées dans le village annamite du parc de la Tête d'or.

Et d'abord, une chose nous a frappé, c'est l'assiduité que chacun des ouvriers, travaillant sous les yeux investigateurs du public, apportait à sa besogne. Ils ne paraissaient pas s'apercevoir du va-et-vient continuel et du défilé incessant des visiteurs qui passaient devant les cases; très rarement ils levaient les yeux, mais n'interrompaient pas leur travail.

M. Gravier nous a d'ailleurs fait remarquer à ce propos que l'Annamite, de mœurs tranquilles et pacifiques, d'un caractère très doux allant même jusqu'à la timidité excessive, est, d'autre part, très actif à l'ouvrage et excellent travailleur.

Une fois attelé à sa tâche il ne perd pas son temps et gagne consciencieusement son argent. Il est à présumer qu'au contact

bienfaisant de notre civilisation, il arrivera peu à peu à perdre cette mauvaise habitude et à comprendre qu'il y a lieu de rechercher aussi le moyen de gagner beaucoup d'argent en travaillant le moins possible.

L'attitude des Annamites au travail est généralement toujours la même; tous ceux que nous avons vus, forgerons, sculpteurs, peintres ou brodeurs étaient accroupis ou bien assis sur une sorte de table, à la façon des tailleurs. Ces attitudes sont en rapport avec la disposition de leurs ustensiles et de leurs établis ou métiers. De plus, l'attitude accroupie, l'articulation du genou et coxo-fémorale en flexion complète, est particulièrement favorable au travail par terre et à la participation des pieds dans l'exécution de ce travail.

#### **Industries représentées dans le village.**

Les industries ou métiers représentés au village étaient celles du dessinateur, du fleuriste, du lanternier, de l'incrusteur, du bijoutier, du graveur, du modeler, du sculpteur, du tailleur, du brodeur, du peintre, du fondeur et du forgeron.

Dans chacune des cases, où travaillaient un ou deux individus, on avait beaucoup de choses intéressantes à observer dans les outils en usage, les moyens employés, l'adresse et la patience des ouvriers ou des artistes, et nous ne craignons pas de dire que si, en apparence, le village annamite était moins attractif et moins sensationnel que le village noir, il offrait plus de détails instructifs à relever pour l'observateur qui avait le temps de s'y arrêter et de suivre attentivement un quelconque des artistes qui y figuraient.

Nous avons suivi avec beaucoup d'intérêt le forgeron, fabriquant des sortes de grands yatagans, de lances et d'armes variées, sur une toute petite enclume fixée à ras la terre. Il était curieux à voir, accroupi sur le sol, les genoux au niveau du menton, battant le fer rouge avec un très modeste marteau, n'avançant que lentement dans son ouvrage.

La forge était d'ailleurs très spéciale : de soufflet proprement

dit, il n'y en avait pas ; il était remplacé par deux sortes de cheminées en bois dans chacune desquelles se mouvait, alternativement de bas en haut et de haut en bas, une tige en bambou, pourvue à son extrémité d'un tampon d'étoffe qui faisait piston pour chasser l'air dans la tuyère.

Quelques-unes des armes que fabriquait le forgeron étaient montées en forme de lances, à l'extrémité de grands manches en bois, qu'ornait au sommet une sorte de chimère en cuivre, fournie par le fondeur.

La case de celui-ci, située au voisinage, comprenait seulement comme appareil essentiel un four grossier, en terre réfractaire, qui suffisait cependant aux ouvriers pour couler pas mal d'objets variés.

Dans leur simplicité toute primitive, les moyens mis en œuvre par ces artisans étaient bien intéressants et donnaient une haute idée de leur ingéniosité.

Celle des bijoutiers n'était pas moindre : car, n'employant pour travailler l'or et l'argent que la forge et le simple aplatissement au marteau, ils arrivaient à fabriquer des objets assez bien tournés. Comme soufflet, ils disposaient, dans leur petite forge, d'une sorte de cylindre métallique dans l'intérieur duquel une petite tige de fer faisait mouvoir des poches à air en rapport avec le foyer, au moyen d'une courte tige creuse, de bambou.

Les brodeurs, peintres, dessinateurs, graveurs, sculpteurs et autres artistes s'occupant d'ornementation, faisaient des travaux remarquables comme finesse, mais surtout intéressants par la patience qui présidait à leur confection, étant donné l'insuffisance des instruments employés. Ainsi pour sculpter au ciseau, dans l'ébène et le bois rouge, le graveur n'avait pour marteau qu'un morceau de bois dur qu'il manœuvrait avec une grande dextérité.

Mais ce qui frappait surtout, dans l'exécution des travaux d'art, de broderie, dessin, peinture, sculpture ou incrustation, c'est que, quelle que soit l'importance du travail et les détails à reproduire, l'ouvrier ne paraissait pas avoir de plan préparé d'avance, de dessin esquissé, soit sur le bois, soit sur le papier, soit sur l'étoffe.

Il semblait marcher au gré de son caprice et de son inspiration et arrivait cependant à coordonner parfaitement son travail comme symétrie et assemblage définitif.

Tout ce que l'on voyait était bien en rapport avec le caractère réfléchi, persévérant et docile de cette race pacifique, qui ne manque pas cependant, d'après ce qu'en disent les voyageurs, d'une certaine fierté et d'une énergie qui font que les Annamites arrivent à être de bons soldats comme aussi d'excellents pirates.

Peu au courant des mœurs intimes de ces habitants de l'Extrême-Orient, nous avons été intrigué d'abord par une pratique à laquelle ils se livraient de temps à autre, au milieu de leurs occupations.

Abstraction faite du thé qu'ils absorbaient, on les voyait, par moments, interrompre leur besogne pour saisir une sorte de tuyau partant d'un récipient en terre ou en porcelaine, ayant la forme d'une petite théière sans goulot ; ils mettaient le tuyau à leur bouche et plaçaient un objet enflammé ou un tison au niveau de l'ouverture dont était pourvu le récipient en question, et aspiraient quelques gorgées de fumée, qu'ils rejetaient ensuite, puis s'en tenaient là. L'aspiration produisait dans l'appareil un clapotement, indiquant le passage de l'air ou de la fumée dans un réservoir d'eau.

Il paraît que c'est là l'appareil et le procédé qu'emploient les Annamites pour fumer le tabac, mais, autant que nous avons pu en juger, leur pipe n'est pas très commode et exige une manipulation tellement compliquée, qu'elle ne peut pas devenir, comme chez nous, la compagne du travail.

#### **Théâtre annamite.**

Moins instructif peut-être, mais en somme assez curieux, le théâtre annamite, dont nous parlions plus haut, mérite une courte mention.

Au fond d'une grande salle en carré long, aménagée à l'euro-péenne, se dressait une scène, sans autres décors que de grands rideaux rouges, et pourvue, en son milieu, d'une sorte de paravent

en draperies qui cachait une partie de l'orchestre et devant lequel étaient placés un siège et une table. Pas de peintures, pas de rideaux et, comme sorties, deux portières latérales.

Tout ceci était conforme à l'organisation habituelle du théâtre en Annam, moins cependant l'envahissement de la scène par les spectateurs.

Nous sommes mal renseigné sur la composition exacte de l'orchestre, mais, d'après les sons bizarres et peu harmonieux qu'il faisait entendre on peut déduire qu'il ne comprenait, comme instruments, que des tam-tam, des gongs et des baguettes de bois que l'artiste, si artiste il y avait, frappait l'une contre l'autre avec une périodicité et une monotonie désespérantes.

Quant aux acteurs qui remplissaient les principaux rôles, ils n'étaient pas beaucoup plus intéressants au premier abord. Revêtus de costumes éclatants, portant des coiffures extraordinaires comme dimensions et ornements, le visage peint ou couvert de masques fantastiques, ils débitaient leur rôle d'un ton déclamatoire presque chantant, avec des interruptions et des variations nombreuses dans les sons, qui étaient alternativement rauques ou suraigus.

Tout cela était accompagné de gestes bizarres et de contorsions de toutes sortes, qui n'avaient pas le don de rendre plus agréables le vacarme de l'orchestre et le débit peu harmonieux des acteurs.

Il paraît que cette mise en scène était bien au point, très étudiée et parfaitement artistique; mais nous osons avouer cependant que nos oreilles, habituées à une autre musique, n'ont pas été de cet avis et que nous comprenons difficilement le vif plaisir qu'éprouvent, paraît-il, les Annamites à suivre attentivement, pendant une journée entière, les spectacles de cette nature.

Naturellement, n'ayant rien compris du tout aux drames qui se déroulaient longuement sur la scène exotique dont nous parlons, nous nous en sommes rapporté entièrement au quatre programmes que nous a remis M. Gravier, pour noter dans notre rapport que presque toutes les pièces du théâtre annamite sont faites sur le même thème et tirées d'un fait historique. — Elles ont pour prin-

cipal sujet la guerre aux pirates et sont la glorification du courage et de la bravoure.

A cela nous ajouterons que les historiens de l'Annam ont rapporté que, dans ce pays, le genre tragico-burlesque est toujours en faveur et que les pièces, dont l'interprétation et la mise en scène sont des plus naïves, se déroulent, interminables, dans une succession embrouillée d'épisodes dramatiques entremêlées de scènes bouffonnes. A en juger par les gestes et les accents des artistes, c'est bien à peu près ce que devait offrir la reproduction de théâtre qui figurait au milieu de l'exposition ethnographique de l'Extrême-Orient.

**Quelques mots sur le chat du Siam qu'on voyait  
dans le village annamite.**

Avant de terminer cet exposé très sommaire et assez imparfait des particularités ethnographiques qu'on pouvait relever dans le village annamite, nous dirons quelques mots d'un animal que nous y avons rencontré et dont la race nous était parfaitement inconnue.

Il s'agit du chat du Siam, dont le type était représenté par un mâle et une femelle, tous les deux caractéristiques.

Ce que nous allons dire n'est probablement pas une nouveauté pour les zootechnistes, qui certainement déjà ont dû décrire cette race; nous n'avons pas fait de recherches à cet égard, mais nous croyons intéressant d'enregistrer simplement ce que nous avons noté nous-même, d'après les spécimens que nous offrait M. Gravier.

Le chat siamois, que nous avons vu, est de taille moyenne et n'est en rien différent de ses congénères européens, quant à sa forme et à ses caractères anatomiques apparents, mais il était d'une nuance de pelage que nous ne voyons pas habituellement dans nos pays. Sa fourrure, d'un jaune brûlé, rappelait un peu celle de la martre, avec des tons plus gris; elle était plus claire sous le ventre et foncée aux extrémités des membres, des oreilles et du nez; d'ailleurs les lèvres et la plante des pieds étaient noires.

Il y avait en somme dans ce pelage quelques caractères rappelant ceux du *felis catus* ou chat sauvage.

Mais ce que ces animaux offraient de plus particulier, c'était la couleur vieux bleu ou bleu gris de leur iris; rien que ceci leur donnait une physionomie spéciale qui, au premier abord, attirait l'attention.

Le mâle était plus gros, plus trapu et plus foncé de pelage que la femelle. Celle-ci, comme beaucoup de chattes de nos pays, avait la tête plus effilée, les oreilles plus longues et mieux détachées.

Tels sont les renseignements complémentaires que nous avons cru de nature à intéresser les membres de la Société, qui ont bien voulu nous confier le soin de rédiger, pour le Bulletin, un rapport sur l'Exposition ethnographique de l'Annam et du Tonkin.

Sur la proposition de M. le Président, la Société décide de se réunir exceptionnellement le 15 décembre.

La séance est levée à 6 h. 1/2.

*L'un des Secrétaires : L. GUINARD.*